

# Comment nommer le bégaiement ? Un sondage auprès de la communauté francophone canadienne qui bégaiet et de ses alliés

Par **Sébastien Finlay**, M.P.O.  
sebastien.finlay@umontreal.ca

**Contexte** : Les termes utilisés pour désigner le bégaiement peuvent influencer les **représentations sociales** et les **relations thérapeutiques** [1]. Inspirée d'études menées dans le champ de l'autisme [2], cette recherche visait à **documenter les préférences terminologiques** associées au bégaiement au sein de la francophonie canadienne.

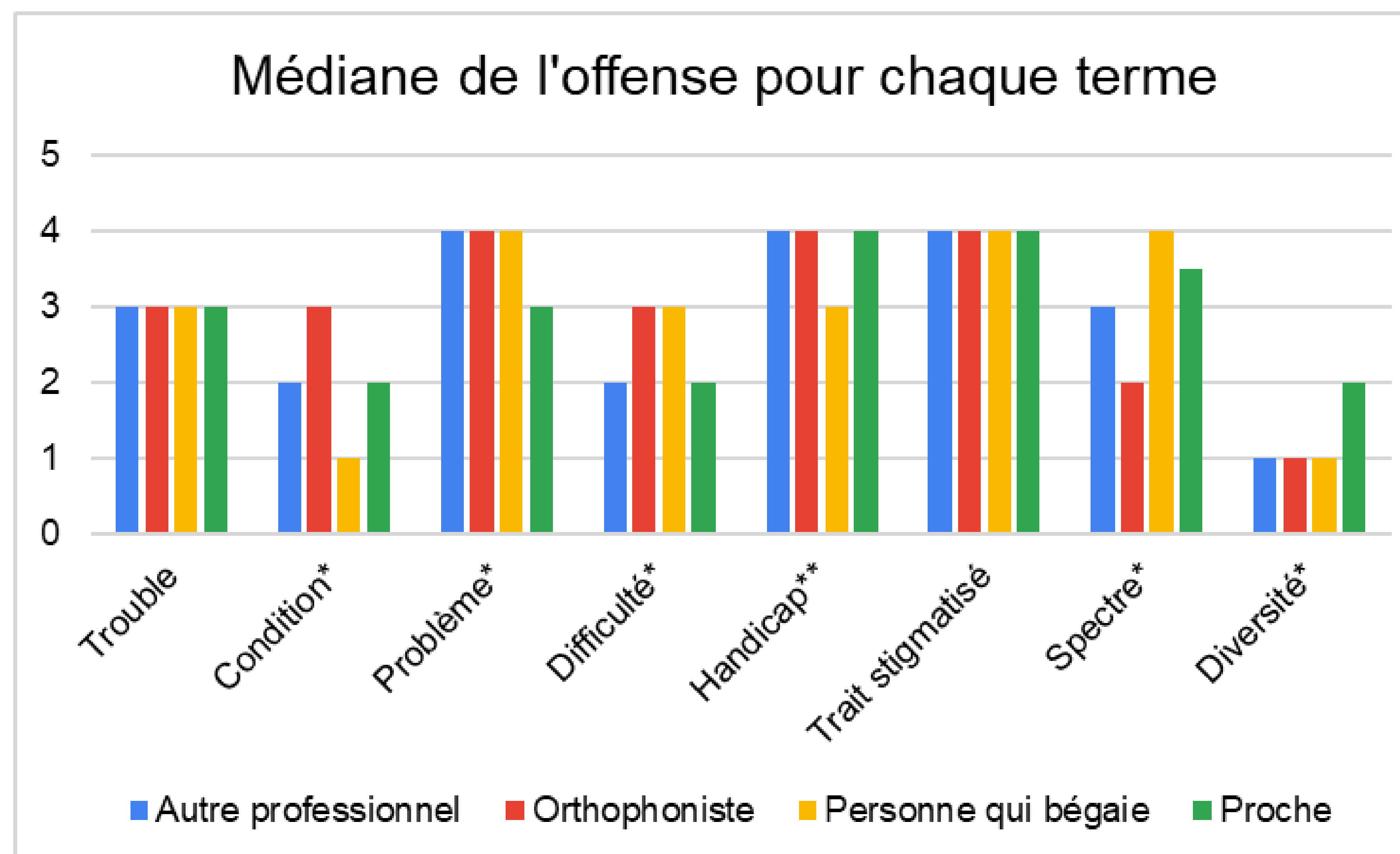
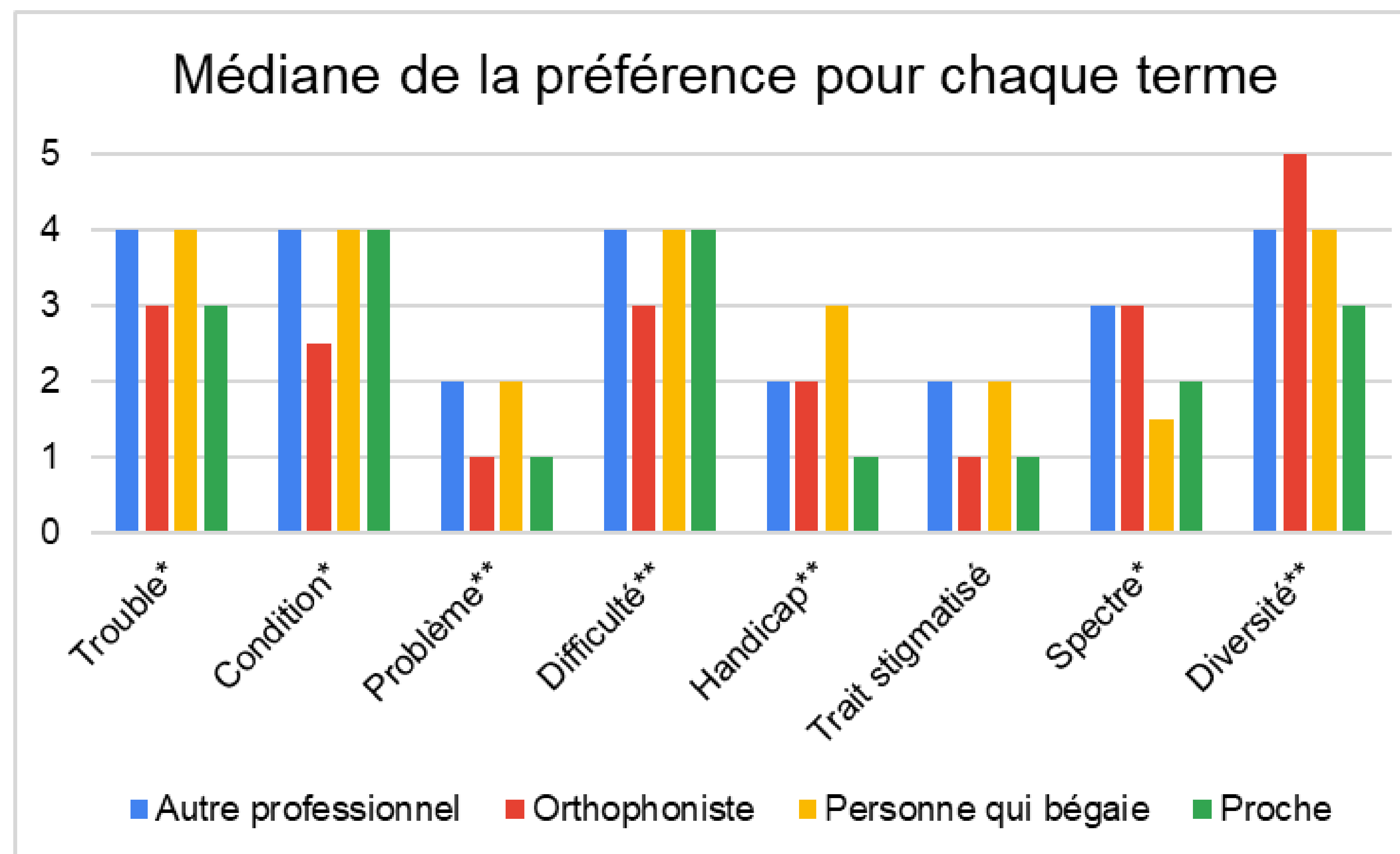
**Méthodologie** : 149 personnes ont répondu à un **sondage en ligne** (M=35,4 ans; ÉT=12,4), incluant 29 personnes qui bégaiet (PQB), 32 proches, 51 orthophonistes et 37 autres professionnels (p.ex. psychologue, enseignant). Chaque participant a évalué **huit termes** en fonction de deux dimensions : la **préférence** et le caractère jugé **offensant**, sur une échelle allant de 1 (n'aime pas du tout/pas du tout offensant) à 5 (aime fortement/extrêmement offensant). Les analyses comprenaient des tests de Kruskal-Wallis ainsi qu'une analyse thématique inductive des réponses aux questions ouvertes.

## Résultats : des visions qui entrent en collision

« J'ai l'impression que ce terme donne de la crédibilité au bégaiement et que cela permet aux autres de **le prendre plus au sérieux**, comme c'est le cas pour les handicaps visibles [handicap] »



« Ça retire la connotation négative du terme et invite à **l'acceptation du bégaiement** plutôt qu'à sa modification ou sa correction [diversité] »



N.B. : Les étoiles indiquent une différence significative entre les groupes (\* = p < 0.05, \*\* = p < .001)

**Discussion** : Les résultats révèlent une **absence de consensus terminologique**, en particulier entre les orthophonistes et les PQB. Alors que les orthophonistes montrent une nette préférence pour des termes perçus comme plus inclusifs et valorisants (p.ex. diversité), plusieurs PQB **expriment une ambivalence** à l'égard de ce vocabulaire. Si certains y voient une reconnaissance positive, d'autres craignent que ces termes **n'atténuent ou n'invisibilisent leur vécu**, surtout dans le contexte d'un handicap invisible. Ce décalage souligne l'importance d'une approche nuancée, où le choix des mots ne soit ni imposé ni idéalisé, mais **co-construit dans le dialogue thérapeutique**.

Envie de discuter et/ou collaborer ?  
Vous pouvez me joindre ici :



**Références** : [1] Constantino, C., Campbell, P., & Simpson, S. (2022). Stuttering and the social model. *Journal of Communication Disorders*, 96, 106200. [2] Fecteau, S. M., Normand, C. L., Normandeau, G., Cloutier, I., Guerrero, L., Turgeon, S., & Poulin, M. H. (2024). "Not a trouble": A mixed-method study of autism-related language preferences by French-Canadian adults from the autism community. *Neurodiversity*, 2, 27546330241253696.

**Équipe de recherche** : Sébastien Finlay<sup>1,2</sup>, Geneviève Lamoureux<sup>1,2</sup>, Alexandra Tessier<sup>3</sup>, Ingrid Verduyck<sup>1,2</sup>

<sup>1</sup> École d'orthophonie et d'audiologie, Université de Montréal, Canada  
<sup>2</sup> Centre de recherche interdisciplinaire du Montréal Métropolitain, IURDPM, Canada  
<sup>3</sup> Département d'orthophonie, Université du Québec à Trois-Rivières, Canada

